

## Soumission à l'autorité

### Document

Le dilemme résultant du conflit entre la conscience et l'autorité est inhérent à la nature de la société et se poserait à nous même si le nazisme n'avait jamais existé. Réduire un problème aussi général à la seule dimension d'un événement historique, c'est se donner l'illusion qu'il appartient à une époque révolue.

Certains dénie toute valeur d'exemple au phénomène nazi sous prétexte que nous vivons en démocratie et non dans un état «autoritarien». Mais le problème ne disparaît pas pour autant car il ne concerne ni l'«autoritarisme» en tant que mode d'organisation politique, ni un ensemble particulier d'attitudes psychologiques : ce qu'il met en cause, c'est l'autorité en soi. Un gouvernement autoritarien peut être remplacé par un régime démocratique, mais dans un cas comme dans l'autre, l'autorité ne saurait être éliminée tant que la société continuera sous la forme que nous lui connaissons.

Dans les démocraties, les dirigeants sont élus par tous les citoyens, mais une fois à leur poste, ils sont investis de la même autorité que ceux qui y parviennent par d'autres moyens. Et comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater, les exigences de l'autorité promue par la voie démocratique peuvent elles aussi entrer en conflit avec la conscience. L'immigration et l'esclavage de millions de noirs, l'extermination des Indiens d'Amérique, l'internement des citoyens américains d'origine japonaise, l'utilisation du napalm contre les populations civiles du Vietnam représentent autant de politiques impitoyables qui ont été conçues par les autorités d'un pays démocratique et exécutées par l'ensemble de la nation avec la soumission escomptée. Dans chacun de ces cas, des voix se sont élevées au nom de la morale pour flétrir de telles actions, mais la

réaction type du citoyen ordinaire a été d'obéir aux ordres.

A l'occasion des conférences sur l'expérience que je fais dans les universités d'un bout à l'autre des Etats-Unis, c'est pour moi une surprise toujours renouvelée de me trouver devant des jeunes gens qui se disent horrifiés du comportement de nos sujets et proclament bien haut que jamais ils ne pourraient se conduire de la sorte, mais qui, quelques mois plus tard, sont appelés sous les drapeaux et commettent sans le plus petit scrupule de conscience des actions auprès desquelles le traitement infligé à notre victime est insignifiant. A cet égard, ils sont ni pires ni meilleurs que ceux qui, de tous temps, courbent l'échine devant l'autorité et deviennent les exécuteurs de ses hautes œuvres.

Stanley Milgram  
Soumission à l'autorité

Bierstedt souligne à juste titre que le phénomène d'autorité est plus fondamental même que celui de gouvernement : «...Le problème de l'autorité est à la base de toute théorie logique de la structure sociale... même le gouvernement, en un sens, n'est pas simplement un phénomène politique, mais originalement et fondamentalement un phénomène social... la matrice d'où il est sorti possède un ordre et une structure. Si l'anarchie est le contraire du gouvernement, l'anomie est celui de la société. En d'autres termes, l'autorité n'est en aucune façon un phénomène purement politique au sens étroit du mot car elle n'est pas seulement présente dans l'organisation politique de la société, mais dans chacun de ses aspects. Si restreinte ou si provisoire qu'elle soit, chaque association à l'intérieur de la société a sa propre structure d'autorité.» (Bierstedt, Freedom and control in modern society, 1954)

### Vedette

**Stanley Milgram** (1933- ?)  
Docteur en psychologie sociale de l'Université de Harvard, Professeur à l'Université de New-York.

### Expériences de laboratoire

Les expériences de Milgram ont été réalisées entre 1960 et 1963 à l'Université de Yale pour tenter, notamment, de comprendre les crimes nazis dans les camps de la mort.

Par voie de petites annonces, Milgram recrute des sujets volontaires pour participer à une recherche sur la mémoire.

En échange de 4\$50, il leur demande de faire apprendre des associations de mots à des pseudo élèves qui sont en fait ses complices.

Un assistant de recherche surveille le déroulement de l'expérience.

A chaque erreur, le maître doit administrer à l'élève une punition croissante (choc électrique). Ces chocs s'échelonnent de 15 à 450 volts par paliers de 15 volts. L'échelle des voltages est complétée par une échelle subjective du danger (choc léger, modéré, fort, très fort, intense, extrêmement intense, attention ! choc dangereux, XXX).

Dans la plupart des cas, les maîtres acceptent d'administrer des chocs intenses (plus de 255V), voire dangereux (plus de 375V) ou même mortels (plus de 435V).

# AUTORITE

## Commentaires

Les explications données par Milgram à l'attitude de ses sujets (les « maîtres ») ne peuvent être cherchées dans leur agressivité.

Selon Freud, des pulsions destructrices sont certes présentes chez chaque individu, mais elles sont normalement inhibées par le surmoi et contrôlées par le moi. Ces instincts destructeurs cherchent toutefois à s'exprimer et peuvent parfois se manifester dans des situations d'exception (guerre, crimes sadiques,...).

Dans l'expérience de Milgram, il est par contre licite de faire souffrir parce que cela contribue à faire avancer la science. Les sujets laissés libres de choisir l'intensité du choc ne dépassent pas des valeurs « raisonnables ». De plus, ils trouvent la situation déplaisante, voire odieuse. Mais ils s'y soumettent néanmoins.

Ils le font d'autant plus volontiers si l'autorité scientifique est forte, si le cadre de l'expérience inspire le sérieux, s'ils n'ont pas de contact direct avec les élèves ou si un tiers administre lui-même les chocs.

## Au quotidien

Crimes de guerre (Seconde Guerre mondiale, Algérie, Vietnam,...)  
Massacres et suicides collectifs des membres d'une secte  
Attentats suicides commis au nom d'une idéologie ou d'une religion

## Critique

Le Code de déontologie des psychologues du Québec condamne explicitement les recherches de Milgram par le fait que les participants pourraient avoir subi des répercussions négatives profondes sur le plan émotionnel (honte, culpabilité, perte de l'estime de soi,...).

Dans l'appendice de son ouvrage, Milgram répond à ses détracteurs dans un chapitre intitulé « Ethique de l'investigation ».

## Films

I, comme Icare. (H. Verneuil et Y. Montand) L'expérience de Milgram y est présentée dans le cadre d'une enquête sur un assassinat politique

## Pour en savoir plus...

MILGRAM, Stanley. Soumission à l'autorité. Calmann-Lévy, Paris, 1974

DOISE, Willem ; DESCHAMPS, Jean-Claude ; MUGNY, Gabriel. Psychologie sociale expérimentale. Armand Colin, Paris, 1978

## Résultats

Conditions expérimentales	Moyenne des chocs maxima	Nombre de « maîtres » allant jusqu'à 450V
L'élève est dans une autre pièce : pas de contact visuel, aucune plainte vocale de l'élève, les réponses apparaissent sur un écran. A 300V, l'élève tape contre la paroi, à 315V il ne réagit plus.	405V	65.00%
Les protestations vocales de l'élève sont entendues par le maître	375V	62.00%
Le maître est dans la même pièce que l'élève	315V	17.88%
A 150V, le maître doit toucher l'élève pour le mettre en contact avec les électrodes	270V	30.00%
Laboratoire modeste	375V	65.00%
L'assistant de recherche donne ses ordres par téléphone	270V	20.50%
Maître de sexe féminin	375V	65.00%
Le maître choisit lui-même l'intensité des chocs	75V	2.50%
Les chocs sont administrés par un tiers	405V	92.50%